

# De l'eau, de l'eau, partout de l'eau, mais...



Les communautés rurales apprécient d'être approvisionnées en eau.



LA VIE SUR LES SOMMETS ANDINS EST UNE lutte de tous les jours pour Eugenio Guzman, 39 ans. Il tire de petits revenus de l'agriculture et de la collecte du métal. La famille vit dans une modeste maison en briques d'adobe balayée par les vents. À proximité, des constructions du même type,

abandonnées et délabrées, illustrent l'incertitude et la difficulté de la vie sur ce plateau montagneux.

Mais l'année dernière, la vie est soudain devenue bien plus facile pour M. Guzman et ses voisins du village bolivien de Carbuyo, lorsqu'un puits fonctionnant à l'énergie éolienne a été creusé près de chez lui. Un immense réservoir d'eau a été construit et des tuyaux ont été posés pour raccorder les maisons environnantes.

Pour la première fois de leur vie, ces ruraux ont accès à de l'eau douce, salubre et régulièrement disponible. « Avant, nous n'avions jamais de l'eau en permanence, » explique M. Guzman. « Cela change nos vies. »

La Bolivie possède d'abondantes ressources en eau. Mais pour plusieurs raisons — la pollution des rivières, la fonte des glaciers due au changement climatique, l'exploitation difficile des réserves souterraines ou encore l'isolement géographique de certaines communautés — une grande partie des quelque 10 millions d'habitants du pays, est privée d'un accès régulier à de l'eau salubre.

La JICA travaille depuis de nombreuses années avec les autorités boliviennes afin de résoudre ces problèmes de diverses manières (l'Agence travaille

également avec d'autres pays d'Amérique latine confrontés à des difficultés similaires). (Voir l'encadré sur le Pérou, page 12)

Selon Yoshinori Fukushima, expert de la JICA depuis 1998, environ 4 500 des 28 000 communautés rurales du pays, représentant 70 % de la population, ont bénéficié d'une aide.

M. Fukushima, né en Bolivie mais d'origine japonaise, explique que près de 4 000 puits de profondeurs variables, allant de quelques mètres à 420 m, ont été creusés. D'immenses réservoirs d'eau ont été construits, et des systèmes éoliens ou solaires ont été installés pour produire de l'électricité.

Dans le cadre du dernier projet conjoint démarré en 2008, près de 300 puits sont forés chaque année et bien que la participation de la JICA doive se terminer en 2011, M. Fukushima indique que le gouvernement devrait poursuivre le programme.

De petites entreprises ont été créées. Dans le village de Sora, par exemple, une boulangerie fraîchement établie vend du pain « fait maison » aux habitants et les bénéfices obtenus permettent de financer le système d'approvisionnement en eau récemment installé.

Un laboratoire soutenu par la JICA, situé dans la ville minière d'Oruro, analyse l'eau de tous les nouveaux puits forés.

« Il nous arrive bien sûr de trouver de l'eau « impropre », trop riche en sel ou en minéraux », explique Jorge Lizarazu Blondel, un coordinateur régional de la JICA. « Si cela se produit, nous fermons immédiatement les puits. »

L'importance que peut revêtir un simple puits a été mise en évidence lors de la visite récente d'une délégation de la JICA dans la ville de Socamani. La quasi-totalité de la communauté était présente lors de la visite, y compris des responsables régionaux et locaux, l'orchestre scolaire et la plupart des 400 élèves des écoles primaires et secondaires.

Non seulement la ville est approvisionnée en eau, mais l'école reçoit l'eau courante — gratuitement.

« Oui, nous avions de l'eau avant, mais seulement quelques heures par jour, » explique un responsable de la ville. « Maintenant, c'est quasiment 24 heures sur 24. Le nouveau puits a permis de réduire la pollution et les maladies liées à l'eau, en particulier chez les enfants. »

Certains foyers entrepreneurs ont même installé des serres et la récolte locale d'oignons est maintenant vendue jusqu'aux États-Unis. ■



Patrouille à pied de quartier

## Le principe du Koban

QU'EST-CE QUE LE JAPON DU 17<sup>e</sup> siècle et l'une des plus grandes mégapoles du 21<sup>e</sup> siècle ont en commun ?

Le concept de police de quartier, développé il y a déjà longtemps, aide les autorités de São Paulo, tentaculaire métropole brésilienne de près de 20 millions d'habitants, à réformer les forces de l'ordre submergées par une criminalité galopante et la profonde méfiance de la population.

Le Koban est basé sur l'idée d'une police de proximité. Les petites unités de police qui sont stationnées dans les quartiers gagnent la confiance des habitants et peuvent ainsi répondre plus efficacement aux problèmes, notamment assurer les services d'urgence, résoudre des infractions et apporter diverses aides, comme « les objets trouvés » ou indiquer leur chemin aux passants.

Le tout premier Koban, un simple poste de garde établi en 1874, est devenu un symbole omniprésent et instantanément reconnaissable de la police au Japon, avec plus de 6 000 postes répartis à travers le pays.

Le concept a eu tellement de succès que la JICA l'a « exporté » vers des pays aussi éloignés géographiquement que Singapour, l'Indonésie et plusieurs pays d'Amérique Centrale et du Sud, dont le Brésil.

L'État de São Paulo et sa capitale ont introduit ce système en 1997, et pour le dernier projet en date, qui se terminera en 2011, des experts japonais de la police se rendent régulièrement à São Paulo tandis que des responsables locaux suivent au Japon une formation avancée.

Près de la moitié des 27 États du Brésil

ont adopté ce concept, comme l'ont fait des pays voisins tels que le Salvador, le Guatemala, le Honduras et le Nicaragua.

Le Brésil avait besoin de toute l'aide possible. Parallèlement à sa croissance économique spectaculaire, les statistiques du crime du géant sud-américain ont connu ces dernières années des records tout aussi « spectaculaires ».

À São Paulo, le taux d'homicide était de 30,1 sur 100 000 habitants en 2003, un chiffre cinq fois plus important que celui de la Californie.

Dans les 2 km<sup>2</sup> du quartier de Vila Formosa, une unité de la police militaire brésilienne forte de 17 personnes est à l'œuvre depuis 2008 pour tisser des liens plus étroits

avec les 10 000 habitants et les ouvriers des petites industries locales.

« Avant, la population avait peur de la police. Nous avions une très mauvaise image », admet le sergent Adilson Ciriaco, responsable du Koban. « Aujourd'hui, nous recevons des informations sur les

crimes. Tout le monde nous connaît. Nos visites leur sont devenues familières. »

Les policiers se relayent pour effectuer des patrouilles à pied, faire du « porte-à-porte » et rendre des services de proximité comme aider les sans-abris et les personnes âgées, visiter les écoles, cultiver un potager de quartier ou encore imprimer régulièrement le bulletin d'information du Koban.

« Les vols et les cambriolages ont chuté de 40 % ces deux dernières années » affirme le Sergent Ciriaco. « Les gens viennent nous parler et se confier à nous. Loin de nous fuir, ils participent activement à la sécurité du quartier. » ■



Des policiers japonais et brésiliens discutent du concept de Koban.

## Pérou : Un problème d'eau similaire

Comme la Bolivie voisine, le Pérou a d'immenses réserves en eau, mais elle est difficilement accessible pour une grande partie de ses 28 millions d'habitants. La JICA travaille depuis plus de 30 ans à améliorer la situation et elle participe depuis ces dernières années au programme gouvernemental « Agua Para Todos » (De l'eau pour tous).

L'un de ses projets vise à développer le système d'alimentation en eau et d'égouts qui dessert les 8,5 millions d'habitants de la zone métropolitaine de la capitale, Lima, entourée de régions arides, en construisant des châteaux d'eau et une grande usine de traitement de l'eau.

Depuis 2000, l'accès à l'eau salubre est en forte augmentation dans la ville d'Iquitos, et un récent projet de réseau d'égouts lancé avec l'aide de la JICA doit permettre une très nette diminution du flux de déchets non traités déversés dans l'Amazone voisine.